

Il y a 80 ans au cœur du bourg, un président démissionnait de son poste...

Le 27 février 1939, la presse internationale se pressait à Collonges, pour apprendre en direct la démission de Manuel Azaña, président de la République espagnole en exil.

COLLONGES SOUS-SALÈVE

Alors que le premier ministre espagnol, Pedro Sanchez, s'est rendu dimanche sur la tombe de Manuel Azaña, à Montauban, pour rendre hommage à l'ancien président et aux 450 000 républicains espagnols exilés en France, il nous a paru intéressant d'évoquer ici un fait historique international qui eut pour cadre, il y a tout juste 80 ans, Collonges-sous-Salève. C'est en effet depuis « la Prasle », demeure de l'ethnologue français Marcel Griaule située au cœur du bourg frontalier, que Manuel Azaña a rédigé sa lettre de démission, le 27 février 1939.

Un président en exil

Quelques semaines plus tôt, peu avant la chute de la Catalogne, celui qui était président de la république espagnole depuis 1936 avait passé la frontière des Pyrénées pour rejoindre Perpignan, puis, le 6 février 1939, Collonges, grâce à l'aide de son beau-frère, M. Rivas-Cherif, ancien consul d'Espagne à Genève. Dès son arrivée au pied du Salève, le maire de Collonges, Paul Tapponnier lui rend visite pour lui assurer que la municipalité fera tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter son séjour. Des gendarmes de Saint-Julien prennent également position aux alentours de « la Prasle » pour protéger le président en exil. Après



Manuel Azaña (au centre), le président de la république espagnole lors d'un discours au peuple.

une rencontre avec Martines Barrio, président des Cortes - l'Assemblée espagnole - Azaña constate que ses divergences avec le gouvernement s'accroissent et que les troupes nationalistes de Franco continuent leur inexorable progression. Compte tenu de cette situation désespérée, il décide alors de démissionner de son poste. L'annonce officielle

en est faite le 28 février 1939 dans le grand salon de « la Prasle », devant de nombreux journalistes, par le consul Rivas-Cherif, car Manuel Azaña ne souhaitait pas heurter le gouvernement français en annonçant lui-même cette décision. Redevenu simple citoyen, il suit de près la tragique situation de son pays, mais par-

tage aussi des échanges littéraires avec Paul Tapponnier. L'entrée en guerre de la France l'oblige à quitter Collonges, le 4 décembre 1939. Installé d'abord près d'Arcahon, puis à Montauban, il est obligé de se réfugier à la légation du Mexique pour échapper à une tentative d'enlèvement fomentée par les franquistes avec l'aide de la police

pétainiste. Manuel Azaña décède dans cette ville le 3 novembre 1940. Lors de son enterrement, plus de 3 000 républicains espagnols l'accompagnent jusqu'au cimetière communal de la cité d'Ingres, qui a depuis donné le nom de Manuel Azaña à l'un de ses collèges.

DOMINIQUE ERNST

Une plaque commémorative en l'honneur de Manuel Azaña

À l'initiative de la société d'histoire la Salévienne et de la municipalité, la commune de Collonges-sous-Salève avait organisé, le 25 juin 2011, la commémoration de l'événement historique que constituait l'annonce de la démission de Manuel Azaña sur son territoire en février 1939. Après le mot de bienvenue du maire de l'époque, Pierre-Henri Thévenoz, Luc Franzoni, avait évoqué la mémoire de son grand-père, l'ethnologue Marcel Griaule - spécialiste reconnu des Dogons, peuple souvent mis à l'honneur au musée du quai Bran-

ly, à Paris -, chez qui logeait le président espagnol lors de son séjour collongeais. Il avait également fait don à la commune de la superbe table en marqueterie sur laquelle Manuel Azaña avait rédigé sa lettre de démission. Jean-Pierre Almalric, président de l'association Azaña de Montauban, avait ensuite retracé le parcours politique de ce grand intellectuel francophile. Il avait notamment rappelé les réformes politiques menées par Manuel Azaña et son incessant combat pour que les démocraties euro-

péennes interviennent en faveur du gouvernement républicain espagnol menacé par les armées putschistes de Franco soutenues par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Claude Barbier, de la Salévienne, avait lui évoqué les nombreux Républicains espagnols engagés dans la résistance française en Haute-Savoie. À l'issue des discours, une plaque fixée sur un rocher en bordure de la place de Savoie évoquant le séjour de Manuel Azaña à Collonges avait été dévoilée.



Pierre-Henri Thévenoz et Luc Franzoni dévoilant la plaque rendant hommage au président Manuel Azaña.

Marcel Griaule

Figure majeure de l'ethnologie française, Marcel Griaule (1898-1956) fut un pionnier des enquêtes de terrain. Dès 1928, il parcourut l'Abyssinie, à pied et à dos de mulet, avant de diriger la fameuse mission Dakar-Djibouti de 1931 à 1933, première grande aventure ethnologique française en Afrique.

Titulaire de la première chaire française d'ethnologie, à l'université de Paris, ce spécialiste du peuple Dogon, où il reçut l'honneur rare d'être « initié », fut aussi un homme d'action et un militaire, notamment commandant dans l'aviation et croix de guerre 39-45, dont l'engagement antifasciste n'a jamais faibli, contre l'agression italienne en Éthiopie d'abord, puis pendant l'Occupation ensuite.